

## CORRESPONDENCIA

### INTERLINGUA\*

*Lettre ouverte au Professeur MARTORELL*

Paris, le 21 Octobre 1957

Mon cher Maître:

C'est avec un plaisir toujours neuf que les Français lisent vos écrits: la clarté de la conception, la précision de vos expressions leur plaisent et peut-être y retrouvent-ils, outre la parenté latine de la pensée, la trace de votre sympathie pour la langue française. C'est vous dire que votre attaque contra l'Interlingua rencontrera leur assentiment, car ce nouveau Volapuk attend encore son Luther.

*Nous soulignerons d'abord les points sur lesquels nous sommes d'accord avec vous:*

1. La nécessité d'une langue internationale est indiscutable. Ceux qui lisent les journaux anglo-saxons ont depuis longtemps été frappés, comme nous-même, par l'absence de bibliographie en langue autre que l'anglais.

2. L'Interlingua est un mélange affreux, innommable et qui doit sembler plus étrange encore à un Espagnol qu'à un français. Bien qu'il soit compréhensible aux français à première lecture, nous le repoussons pour deux raisons: la première, que vous invoquez également est qu'il doit être inintelligible pour les pays germaniques, nordiques ou anglo-saxons. La seconde est qu'il a commis l'erreur primordiale de créer un nouveau vocabulaire scientifique, alors que, nous le verrons, il est si facile d'en choisir un.

\* \* \*

*Nous dirons maintenant pourquoi votre solution ne nous paraît pas la meilleure.* Nous ne discuterons pas la thèse que vous défendez sur la prééminence d'une langue parce qu'elle est celle d'une nation prédominante politiquement. Trop d'exemples pourraient être trouvés en sens inverse. Si on admettait cette façon de voir, c'est en anglais et en russe qu'il faudrait rédiger les textes scientifiques. La primauté de l'emploi de l'anglais ne tient pas tellement au rôle dominant des nations anglo-saxonnes qu'à leur dissémina-

---

\* A propósito de *Interlingua*, por F. MARTORELL, publicado en "Angiology" vol. 8. n.º 4, pág. 368; agosto 1957.

tion a travers le monde, à la simplicité apparente de leur langue dans l'usage courant et, il faut le dire, à l'abondance de leur production scientifique.

Contrairement à ce que vous paraissez admettre, ce n'est en aucune façon reconnaître une situation de dominance que de publier des résumés anglais comme le font certains journaux français. Au surplus ils sont publiés le plus souvent sur des feuilles intercalées dans les numéros envoyés hors de France et non dans le texte ou figure seul un résumé en français. Il s'agit donc d'un acte d'expansion commerciale.

La solution que vous préconisez est peut-être parfaitement valable dans le continent américain et nous apprécions votre habileté qui vous a fait publier cet article dans un journal américain. Mais ce serait une erreur de croire qu'un résumé en espagnol sera mieux compris en Europa qu'un résumé en Interlingua, bien au contraire, car l'Interlingua est très facile pour les latins. L'emploi de l'espagnol n'assurera pas plus que l'Interlingua une diffusion en Europe où en Amérique du Sud aux journaux américains.

Enfin, alors que vous admettez vous-même, très loyalement, que le française est encore la langue dominante dans les échanges culturels en Europe, il serait au moins singulier de l'abandonner pour l'espagnol qui n'est lu que par quelques uns (contrairement à ce que vous paraissez penser). C'est ce qu'à très bien compris l'Unesco qui ne reconnaît que deux langues, le française et l'anglais.

*Mieux vaut, croyons nous, établir solidement les données du problème.*

1. La nécessité d'une langue scientifique internationale et certaine et admise par tout le monde.

2. Cette langue ne peut-être une langue artificielle mais doit être une langue naturelle car l'apprendre est un gain intellectuel et un progrès culturel.

3. Elle doit utiliser un vocabulaire scientifique existant.

4. L'établissement d'une langue internationale doit répondre à des impératifs précis:

- a) elle doit pouvoir être compréhensible pour les médecins de toute nationalité;
- b) elle doit être absolument précise, sans la moindre ambiguïté ou la moindre possibilité d'erreur de traduction;
- c) elle doit être enseignable facilement et non constituer une révolution dans l'enseignement;
- d) son emploi ne doit heurter aucune susceptibilité nationale.

Voyons maintenant quelles solutions nous pouvons apporter au problème ainsi posé.

1. Tout d'abord le problème du vocabulaire scientifique nous paraît assez simple. Sur ce point, nous pensons que les français doivent faire une concession majeure. Le vocabulaire le plus répandu (en Allemagne, en Italie,

dans le pays de langue anglaise) est le vocabulaire latin: les noms anatomiques, les noms des maladies sont en grande parties latins. Il suffirait d'adopter ce vocabulaire pour qu'un pas important soit fait (1). C'est l'erreur fondamentale des créateurs de l'Espéranto et de l'Interlingua que de ne pas avoir compris cette vérité première.

2. L'Examen des différentes langues possibles doit être fait impartialement.

Partant des bases que nous avons exposées nous éliminerons tout d'abord *l'italien* et *l'espagnol* dont l'enseignement dans la plupart des pays est embryonnaire et ne peut se développer rapidement. Au surplus, si leur orthographe est aisée, leur facilité n'est bien souvent qu'apparente et les pièges sont nombreux, même pour un français.

Nous éliminerons également (cela peut surprendre) *l'anglais*. Une langue pratique des lectures scientifiques anglaises nous oblige à affirmer que cette langue, facile dans l'ensemble, manque de précision, procède volontiers par allusions plus que par désignations précises et ce défaut a été aggravé par un abus croissant des abréviations, des mots composés (ou plutôt accolés) qui sont loin d'avoir la précision des mots composés allemands. Enfin sa grammaire est sans précision (exemple: l'emploi de l'infinitif et du participe) et son orthographe est un obstacle considérable.

Restent *l'allemand* et le *français* qui sont incontestablement les langues les plus précises mais qui ont toutes deux des inconvénient. *L'allemand*, langue internationale de l'Europe centrale est une langue difficile, notamment par la grammaire et la construction des phrases. Son recul depuis 1914 est incontestable et son enseignement à travers le monde est assez réduit encore qu'il paraisse reprendre un peu actuellement. Ces défauts ne sont que faiblement compensés par une orthographe facile. *Le français* largement enseigné dans la plupart des pays, largement diffusé par une littérature abondante de caractère international est nanti d'une précision inégale (faire une phrase à double sens en français est un tour de force). Il a cependant un inconvénient indiscutable: sa difficulté, difficulté d'orthographe, difficulté dans les nuances. Malgré tout il est encore compris partout en Europe par tous les savants, vous en convenez vous même.

Comme vous, mon cher Maître, pour l'espagnol nous pouvons donc vanter les avantages du français. Nous sommes persuadés que son adoption est une solution possible comme l'ont fait l'ONU, l'UNESCO et le SHAPE, qui ne sont, à vrai dire, pas des organismes scientifiques. Il est évident que nous l'accepterions avec plaisir parce qu'elle serait pour tous un gain intellectuel certain. Mais, si pour les raisons que nous avons loyalement indiquées, le français ne recueille pas tous les suffrages, *y-a-t-il une solution au problème? Oui, une seule: revenir au latin.*

*Le latin est une langue enseignée partout, connue du plus grand nombre des médecins qui emploient volontiers des locutions latines. Il est par-*

---

(1). Il est publié en France un dictionnaire où les termes médicaux figurent en latin et en 5 langues.

tout utilisé par les catholiques. On peut parler un latin simple, genre Salluste et ne pas chercher à faire du Tacite. Il se mariera facilement avec le vocabulaire scientifique latin, nous l'avons vu. Son enseignement, réalisé partout, facile à étendre, amène la compréhension d'au moins quatre langues (Espagnol, Portuguais, Italien, Français). Enfin, *son emploi ne heurtera aucune susceptibilité nationale*. Sa *concision* remarquable et sa *précision* indiscutée permettront des résumés plus étoffés alors que le système des résumés en quatre langues aboutit à publier des résumés squelettiques, comme l'exemple de Minerva Cardio-angéiologica le démontre facilement. Il est bien inutile de rappeler que le latin a tenu jusqu'en 1860 le rôle de langue scientifique internationale.

\* \* \*

Nous sommes prêts à adopter immédiatement pour «Angéiologie» cette solution si tout le monde y consent: à Venise en 1958 nous en discuterons au cours du Colloque que le Professeur Comèi, à notre demande, a décidé de convoquer à l'occasion du IIIème Congrès International d'Angéiologie. Si nous l'adoptons elle sera vite adoptée partout.

Il ne nous restera qu'à vous remercier, mon cher Maître d'avoir soulevé cette question primordiale. Qu'un Espagnol défende sa belle langue quoi de plus naturel? Nous pourrions facilement défendre la nôtre. Je crois que, dans l'intérêt des échanges culturels, nous aurions tort tous deux. Puisque vous êtes un grand chirurgien je pense qu'il ne vous déplaira pas d'apporter à ce problème une solution chirurgicale.

Je vous prie de croire, mon cher Maître, à mes tout dévoués et respectueux sentiments.

L. GERSON,

Secrétaire Général de la Société Française  
d'Angéiologie et d'Histopathologie.  
Secrétaire du Comité International des  
Congrès d'Angéiologie.